

Pourquoi l'image des sorcières produ

Plusieurs initiatives internationales s'efforcent de déconstruire le stéréotype de la femme affublée d'un nez saillant et d'un rire diabolique, et de restaurer la mémoire des victimes du plus grand féminicide de l'histoire.

EL PAÍS

ANALYSE

SERGIO C. FANJUL

Les victimes de la « chasse aux sorcières » n'avaient rien de sorcières et de suppôts de Satan, c'est bien connu ; l'expression se réfère d'ailleurs, aujourd'hui, à la persécution d'innocents. Cependant, le portrait qui en a été dressé et reste largement répandu dépeint une vieille dame hideuse, au long nez, portant une verrue, à l'haleine fétide et au rire diabolique, accompagnée d'un chat noir et enfourchant un balai. De manière inexplicable, certaines apparaissent même avec une peau de couleur verte. Autrement dit, un aspect analogue à celui que les inquisiteurs et les chasseurs de sorcières ont propagé dans les villages, en fonction de la représentation que s'en faisaient ceux qui les craignaient ainsi que du récit des dominants.

« Plus grand féminicide de l'histoire, la chasse aux sorcières n'est pourtant pas étudiée dans les écoles ou les universités », regrette la philosophe italo-américaine Silvia Federici, autrice d'ouvrages tels que *Caliban et la sorcière*. « Non seulement elle est passée aux oubliettes, mais elle a aussi été érigée en légende. La sorcière est un personnage de fiction, presque une plaisanterie. »

Une recherche sur internet suffit à corroborer combien ce stéréotype a percolé. Elle débouche sur des milliers d'archives exhibant la sorcière comme à l'accoutu-

mée. Tantôt sur d'anciennes gravures, tantôt durant des fêtes d'Halloween, tantôt égarées au cœur de forêts plongées dans la brume, tantôt à l'occasion de jeux dans des écoles. Parfois, celle qui est déguisée en petite sorcière incarne une fille espiègle. Elle peut aussi symboliser une femme dans une position érotique. Ou tenter d'instiller la peur, voire correspondre à une caricature inoffensive. Or, invariablement, ces sorcières portent un balai et un chapeau pointu. Telle est notre réminiscence de celles qui furent les victimes d'une hécatombe.

Une mémoire à récupérer avec exactitude

« La mémoire de ces femmes assassinées, emprisonnées, exilées ou torturées doit être récupérée avec exactitude », explique Beatriz García, l'une des promotrices de la Campagne en faveur de la mémoire des femmes persécutées pour sorcellerie, qui compte des groupes de lecture et de recherche dans plusieurs villes d'Espagne, ainsi qu'à Quito ou à New York.

En Espagne, ces militantes ont visité plusieurs lieux de persécution des femmes. Leur cartographie inclut le cas des sorcières de Laspaüles. En 1593, dans cette localité de la province de Huesca, 24 accusées de sorcellerie ont été torturées et pendues. Un parc à thème rappelle aujourd'hui leur histoire (et exploite l'icographie typique de cette femme à la silhouette noire et au chapeau pointu).

Le recensement reprend également les faits de Miraflores de la Sierra, dans la communauté de Madrid, où, au milieu du XVII^e siècle, deux veuves démunies furent accusées d'être responsables d'une vague de décès inexplicables d'en-



fants, puis écrouées à la prison de l'Inquisition à Tolède.

« Selon nos constatations », épingle Beatriz García, « de nombreux endroits marqués par des chasses aux sorcières sont dépourvus de mémoire et, fait surprenant, là où l'on se souvient, y compris quand les faits historiques sont relatés de manière authentique, l'iconographie, les souvenirs ou les fêtes populaires continuent de s'appuyer sur le portrait typique de la sorcière. »

Ce personnage est nettement antérieur à la chasse qui vise ces femmes au cours des Temps modernes ; elle est concomitante avec les mythologies et les

ouvrages littéraires. Certaines sorcières sont malfaisantes, notamment Circé, qu'Ulysse découvre dans l'*Odyssée* et qui transforme les humains en animaux. D'autres, dont les magiciennes, sont bienveillantes. Dans le cycle arthurien, par exemple, la Dame du Lac protège Excalibur, l'épée prodigieuse.

L'image stéréotypée de la sorcière maléfique

Toutefois, l'image stéréotypée de la sorcière maléfique, dont celle de la vieille femme dévoreuse d'enfants qui concocte des onguents et des poisons au fond de la forêt, est caractéristique de la chasse aux

sorcières des Temps modernes. De nos jours, elle est également la plus répandue.

« Certaines femmes accusées de sorcellerie jouissaient d'une grande notoriété, mais la majorité était pauvre et âgée, dont beaucoup disposaient de connaissances en médecine ou en herboristerie et n'avaient pas d'homme pour les protéger », explique Adela Muñoz. Cette chimiste s'est penchée sur l'univers des sorcières en étudiant leurs onguents et poisons, et elle est l'autrice de *Brujas. La locura de Europa en la Edad moderna* (Sorcières. La folie de l'Europe des Temps modernes, non traduit en fran-

« L'honneur en Inde est une question de vie ou de mort »



Dans son dernier roman, l'écrivaine indienne Sonia Faleiro part du meurtre de deux jeunes femmes pour enquêter sur les racines profondes du féminicide dans la société indienne.

la Repubblica

ENTRETIEN

CARLO PIZZATI

Deux jeunes filles indiennes pendues à un arbre, deux amies inséparables dans un village de l'Uttar Pradesh, en Inde. Pour comprendre comment une telle atrocité a pu se produire, l'écrivaine indienne Sonia Faleiro a interrogé plus d'une centaine de personnes et parcouru 3.000 pages de documents d'enquête, révélant une responsabilité collective et systémique dans le pire contexte de féminicide au monde.

Votre dernier roman, « The good girls. »

Un meurtre ordinaire », nous fait réfléchir sur les demi-vérités et les fake news. Croyez-vous toujours que l'écriture d'investigation peut apporter un changement dans la société ?

Il y a plusieurs années, j'ai écrit *Beautiful Thing*, un livre inspiré par la fermeture des bars de danse à Bombay. J'étais furieuse de l'impact qu'une telle loi arbitraire pouvait avoir sur des milliers de femmes. Voyant à quelle vitesse les nouvelles disparaissaient de l'imaginaire national, j'ai donc écrit un livre rendant compte de cette époque. Lorsqu'un tribunal a ensuite cité mon livre parmi les raisons pour lesquelles l'interdiction des bars dansants avait été annulée, ça

n'a été que du bonus pour moi. Mon travail consiste à rendre compte d'une époque et de personnes traitées brutalement par leur Etat. Et si cela aboutit à un changement, c'est tant mieux.

Selon les statistiques, en Inde, sexe et violence vont souvent de pair. Pourquoi ?

En Inde, un viol n'est jamais seulement un viol. Il y a des violences sexuelles, mais ensuite, ils plantent un morceau de verre dans le vagin de la victime, lui coupent la langue ou lui mettent le feu. Il ne s'agit pas seulement de sexe. Cet acte de cruauté n'est jamais suffisant. Il faut toujours qu'il y ait quelque chose de plus. Si nous avons cette capacité illimitée de brutalité, c'est parce que nous n'avons jamais pu nous permettre le simple luxe des compulsions. Ce qui contribue à la violence sexuelle, c'est la réserve qui entoure le sexe et le sentiment de honte qui entoure l'idée d'amour. Vous ne devez pas tomber amoureux. Vous ne devez pas avoir envie d'être avec quelqu'un. Si nous sommes tant culturellement opposés à l'idée du désir, c'est parce qu'embrasser l'idée de désir voudrait dire que nous contrôlons notre propre destin. Mais si vous pouvez être maître de votre destin, qu'est-ce que cela signifie pour la fa-

mille, la communauté et la société ? L'Inde est une société qui, historiquement, repose sur un fort système de surveillance.

Dans la famille elle-même ?

Dans la famille, dans le quartier, dans la société qui contrôle toujours ce que font les autres, les jugeant, les aliénant. C'est pourquoi l'honneur devient une question de vie ou de mort. Cette résistance au désir existe parce qu'une personne qui peut assouvir son désir est considérée comme capable de faire prendre à sa vie la direction choisie par l'individu. Or, la société indienne est opposée au concept d'un individu contrôlant sa propre vie ; tout est affaire de famille et de communauté. Voilà pourquoi nous avons des mariages arrangés. Toute cette frustration naît du fait que quelque chose d'aussi normal que le désir et l'amour, deux choses incontrôlables, doit être contrôlé. Cela génère de la frustration et de l'agressivité, et conduit finalement à des actes de violence.

Quel est le rôle de l'honneur dans ce contexte ? Il semblerait qu'en Inde, plus on est pauvre, plus on est obsédé par l'honneur.

Parce que, justement, on n'a aucun

